



La galerie est actuellement ouverte uniquement sur rendez-vous en appelant le 06 11 21 09 39

La liste de prix sur demande Des images supplémentaires des œuvres encadrées sont disponibles Des états de condition sont également disponibles. Les transports peuvent être organisés par FeDex.

The gallery is open by appointment only, please just call me on +33 (0)6 11 21 09 39

Factsheets are available in English

Our price list on request

Images of pictures with and without their frames can be supplied

We can also provide condition reports if necessary

Shipping can be arranged by Fedex

Couverture : L'atelier de Giacometti Voir n°15

# JANE ROBERTS FINE ARTS

10-12, rue de Savoie, 75006 Paris

Tel:01 42 68 05 32 E-mail: jane@janerobertsfinearts.com Website:www.janerobertsfinearts.com

# Artistes et ateliers Photographies

Une exposition en ligne *An online exhibition* 

Nous aimerions remercier Gilles Berquet, Sarah Biontino, Noémie Goldman, Nathan Kernan, Monsieur Lee, et Bertrand Michau de leur préciseuse aide pour ce catalogue.

## F. Bianchi

Vers 1885

# L'atelier de Falquière à l'Ecole des Beaux-Arts

Tirage argentique d'époque, cachet du photographe sur le montage 17,8 x 23,5 cm

On ne sait rien du photographe F. Bianchi dont le musée Rodin conserve cependant un tirage d'une oeuvre du sculpteur.

En 1882, le sculpteur Alexandre Falguière (1831-1900) est nommé professeur à l'École des beaux-arts de Paris et élu membre de l'Académie des beaux-arts. Parmi ses élèves, on compte Antonin Mercié, Laurent Marqueste, Gaston et Lucien Schnegg, Camille Crenier, Achille Jacopin, Maurice Bouval et Jean-Marie Mengue ainsi que le plus célèbre d'entre eux, Antoine Bourdelle.

Nous pensons reconnaître dans cette photo le jeune Lucien Schnegg (1864-1909), qui sera avec son frère Gaston à l'origine de la « bande à Schnegg », au milieu du deuxième rang.



# 2 Anonyme

Femmes dans un atelier d'artiste Femme peignant dans un atelier Vers 1890 Deux tirages d'époque Chaque 8,8 x 8,9 cm





## 3 P. Kupper

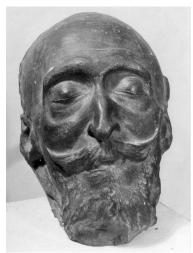
## Le sculpteur Jef Lambeaux dans son atelier

Vers 1908

Tirage argentique d'époque, cachet du photographe sur le montage ancien 16 x 11,6 cm

**P. Kupper** est répertorié comme photographe entre 1904 et 1910 au 102 boulevard Leopold II à Koekelberg, Bruxelles.

Joseph Marie Thomas Lambeaux (1852–1908) dit **Jef Lambeaux**, né à Anvers et mort à Bruxelles, est un sculpteur belge qui dès 1883, est un des membres fondateurs du groupe bruxellois d'avantgarde Les Vingt. Son atelier est d'abord situé rue de Savoie (détruit en 1898), puis au 104 de la rue Antoine Bréart (détruit en 1977) à Saint-Gilles, commune de Bruxelles. Il est surtout connu pour *Le Faune mordu* montré aux expositions universelles de Bruxelles en 1897 et de Paris en 1900 mais qui sera au centre d'une polémique sur les nus à l'Exposition universelle de Liège de 1905, où on l'oblige de le recouvrir d'un voile, et *Les Passions humaines* (1886), un bas-relief de marbre qui est intégré dans le pavillon de Victor Horta du Parc du Cinquantenaire, pour lequel il reçoit une médaille d'honneur lors de l'Exposition universelle de 1900 à Paris.



masque mortuaire du sculpteur, 1908



4 Gaston et Lucien Manuel, dit Manuel Frères Jacques-Emile Blanche dans son atelier d'Auteuil Vers 1920

Tirage albuminé d'époque, signé en bas à droite à la plume et avec l'adresse en bas à gauche 26,5 x 34,5 cm

**Henri Manuel** (1874–1947) est le membre le plus connu de cette famille de photographes. Ses jeunes frères Gaston et Lucien sont quant à eux, créateurs du studio, **G.L. Manuel frères**. En1900, Henri ouvre un studio avec son second frère mais ils se séparent avant la Première Guerre mondiale et Henri Manuel s'installe seul au 27 rue du Faubourg-Montmartre. Ses frères Gaston et Lucien, fondent un autre atelier photographique en 1913, « G.L. Manuel frères », au 47 rue Dumont-d'Urville.

Le peintre **Jacques-Emile Blanche** (1861-1942) pose dans son salon/atelier à Auteuil.



## 5 Henri Manuel

# Jacques-Emile Blanche dans son atelier à Auteuil

Vers 1920

Tirage albuminé d'époque, signé en bas à droite au crayon 17 x 22 cm

Voir n°4

Cette prise de vue dans l'atelier de **Jacques-Emile Blanche** (1861-1942) à Auteuil le montre assis sur son divan recouvert de chintz en train de dessiner. On voit derrière lui son portrait de Thomas Hardy, daté de 1906 (RM942).



#### 6 Marc Vaux

# François Pompon dans son atelier, rue Campagne Première

Vers 1930

Tirage argentique d'époque

 $108 \times 80 \text{ cm}$ 

LITTERATURE: Catherine Chevillot, Lilian Colas et Anne Pingeot, François Pompon 1855-

1933, Gallimard/Electa, RMN, 1994, p. 86, un exemplaire reproduit en

pleine page

Marc Vaux (1895-1971) est un personnage connu et incontournable de Montparnasse :

D'abord menuisier en Normandie, Marc Vaux est mobilisé en décembre 1914. Blessé gravement au bras droit le 12 octobre 1915 à Aubérive, il est réformé, touche une pension d'invalidité, reçoit la croix de guerre et se tourne vers la photographie.

Habitant dans le quartier de Montparnasse à Paris, Marc Vaux, surnommé « le photographe des peintres » photographie les artistes qu'il côtoie entre 1916 et 1970.

En 1929, il adhère au mouvement de « l'Union des artistes modernes », fondé par l'architecte Robert Mallet-Stevens.

Marc Vaux organise des expositions et entreprend même le commerce d'œuvres d'art. Il constitue un recueil de photographies d'ateliers, de galeries, de boutiques d'artisans, de terrasses de café, de fêtes et de modèles.

Il loue sa maison à Henri Matisse, qui devient son ami, et côtoie les sculpteurs Jacques Lipchitz, François Pompon, René Iché et Ossip Zadkine.

À la Libération, Marc Vaux ouvre un foyer d'entraide pour artistes et intellectuels au 89 boulevard du Montparnasse, puis une galerie d'art. En 1949, il prend la direction de la revue « Paris-Montparnasse » qui devient « Montparnasse-Carrefour des arts ». En 1951, il ouvre le musée du Montparnasse au 21, avenue du Maine à Paris, réunissant sa collection de clichés d'œuvres des artistes des environs, soit environ 250 000 clichés photographiques sous forme de plaques de verre conservées dans quatre armoires et 23 boîtes de tirages originaux.

Il détient l'exclusivité photographique du Salon des artistes français et du Salon des indépendants et travaille également pour le Salon d'automne, le Salon de la Société nationale des beaux-arts, le Salon des artistes décorateurs et le Salon des Tuileries.

L'ensemble de son œuvre recouvre un grand pan de la vie artistique parisienne du XXème siècle à laquelle il a contribué, et constitue le « Fonds photographique Marc Vaux » de la bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou à Paris.

Il a son studio au 114 bis, rue de Vaugirard à Paris.



François Pompon (1855-1933) entre comme apprenti dans l'atelier de son père, Alban Pompon (1823-1907) qui était compagnon du devoir menuisier-ébéniste. Grâce à une bourse obtenue par son curé, il part en 1870 pour Dijon où il devient apprenti tailleur de pierre chez un marbrier. Il suit les cours du soir de l'école des beaux-arts de Dijon, d'abord en architecture et en gravure avec Célestin Nanteuil, puis de sculpture avec François Dameron (1835-1900).

Après un court passage dans l'armée en 1875, Pompon arrive à Paris où il devient ouvrier marbrier dans une entreprise funéraire près du cimetière du Montparnasse. Il suit des cours du soir de la Petite École où ses professeurs sont les sculpteurs Aimé Millet (1819-1891) et Pierre Louis Rouillard (1820-1881), également professeur d'anatomie, qui lui fera découvrir la ménagerie du Jardin des plantes. Pompon débute au Salon de peinture et de sculpture de 1879 et, en 1880, travaille comme ornemaniste sur le chantier de reconstruction de l'hôtel de ville de Paris. En 1882, il épouse la couturière Berthe Vilain (1857-1921). Le couple emménage dans un atelier-logement au 3 rue Campagne-Première à Paris.

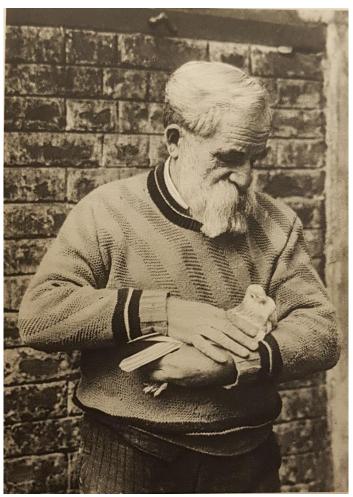
En 1890, François Pompon entre dans l'atelier d'Auguste Rodin (1840-1917), où il travaille comme praticien au dépôt des marbres, rue de l'Université. Pompon s'intéressait à l'art d'Extrême-Orient et au japonisme alors en vogue ainsi qu'à l'art égyptien exposé au musée du Louvre. Son choix définitif de ne travailler que des animaux fut pris en 1905.

Pendant la Première Guerre mondiale, Pompon, trop âgé pour être mobilisé, se retrouve sans travail. Sa femme Berthe est paralysée. Les animaux du jardin des plantes ayant été abattus, Pompon doit cesser son activité de sculpteur pour vivre de petits métiers : employé de la Samaritaine en 1916, puis ouvrier dans divers ateliers.

Ce n'est donc qu'à partir de 1922 qu'il connaît une célébrité tardive en envoyant *l'Ours blanc* au Salon d'automne où son œuvre tranche par son modernisme.

Pompon meurt veuf et sans descendance ; il est enterré à Saulieu qui créa quelque temps après un musée François-Pompon, et le chanoine Kir, maire de Dijon, fit transférer la reconstitution de son atelier du Jardin des Plantes au palais des ducs de Bourgogne à Dijon en 1948. Le chanoine Kir possédait également un exemplaire de cette photo (reproduite dans le catalogue d'exposition Pompon chez Brame & Lorenceau en 1999).

La taille et la qualité exceptionnelles de notre tirage argentique et les étiquettes qui s'y trouvent suggèrent que cette photographie était destinée à être exposée, peut-être à la galerie Charpentier au XIIème salon des artistes animaliers en janvier et février 1930.



Pompon et son pigeon Nicolas (photo reproduite dans le catalogue raisonné)

#### 7 Denise Bellon

# Les surréalistes à la galerie Maeght

1947

Tirage argentique d'époque ; au dos cachet de la photographe, numérotée 16888 a 16 x 12 cm

**Denise Bellon** (1902-1999), née Denise Hulmann, est une photographe française, proche du mouvement surréaliste. Denise Bellon a également participé, en 1934, à la création de l'agence Alliance-Photo dont elle était l'une des membres.

D'après une autre photo de Denise Bellon du même groupe, les artistes et éditeurs représentés de l'Exposition internationale du surréalisme à la galerie Maeght en 1947 sont :

1. Maurice Baskine 2. Pierre Demarne 3. Maurice Henry 4. Jerzy Kujawski 5. Claude Tarnaud 6. Francis Bouvet 7. Enrico Donati 8. Marcel Jean 9. Jacques Kober 10. Stanislas Rodanski 11. Gaston Criel 12. Hans Bellmer 13. André Breton 14. Henri Seigle 15. Henri Pastoureau 16. Bernard Gheerbrant 17. Victor Brauner 18. Sarane Alexandrian 19. Toyen 20. Madame Seigle 21. Nora Mitrani 22. Jacques Hérold 23. Henri Goetz 24. Frédéric Delanglade 25. Matta 26. Frederik Kiesler 27. Jindrich Heisler 28. Aimé Maeght – 29 ?





### 8 Gene Fenn

Ossip Zadkine dans son atelier devant le projet pour « la ville détruite»

Vers 1953

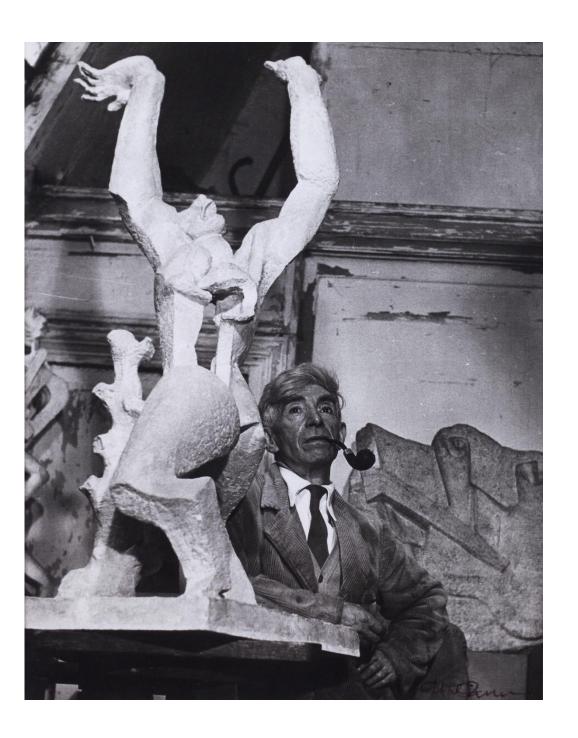
Tirage argentique d'époque signé sur le tirage en bas à droite 28,5 x 22,5 cm

D'abord assistant des plus grands photographes de mode, **Gene Fenn** (1911-2001) fut engagé par Alexei Brodovitch pour Harper's Bazaar, dont il fit par exemple la couverture en juillet 1944. Installé en France à partir de 1953, sa rencontre avec Fernand Léger va le faire basculer vers la peinture et les collages photo-peinture. Gene Fenn est aussi à l'origine de la reconnaissance du Copyright en France pour les photographes-illustrateurs et reporters.

Né à Vitebsk dans un milieu bourgeois juif, **Ossip Zadkine** (1890-1967) est envoyé par son père en 1907 étudier l'anglais à Sunderland, dans le nord de l'Angleterre où il est hébergé chez son oncle. Il prend des cours de sculpture sur bois dans l'école d'art locale. De 1907 à 1909, il s'installe à Londres, et visite le British Museum où il étudie la sculpture classique.

Il retourne à Smolensk, où il réalise sa première sculpture. Il étudie à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 1909 et 1910. Il travaille à La Ruche, dans le 15e arrondissement. En 1911, il expose ses statues et dessins au Salon d'automne et au Salon des indépendants. Il rencontre Brancusi, Apollinaire, Lipchitz, Picasso, Artemoff, Bourdelle, Survage et Delaunay. Matisse visite également son atelier. Il expose à la Freie Sezession à Berlin, à la De Onafhankelijken d'Amsterdam, à l'Allied Artists Association à Londres en 1914 et 1915. Il se lie d'amitié avec Modigliani.

Il combat dans la Légion étrangère pendant la Première Guerre mondiale et démobilisé en 1917, il se déclare détruit physiquement et moralement par la guerre.



En 1920, il épouse Valentine Prax (1897-1981).

De 1923 à 1925, Zadkine voyage en Italie et expose en France mais aussi au Japon et en Europe. En 1928, Zadkine s'installe au 100 bis rue d'Assas à Paris, dans une maison qui deviendra le musée Zadkine en 1978.

En 1934, lors de leur premier voyage dans le Lot, Zadkine et sa femme achètent une maison aux Arques, un petit village du Quercy, qui deviendra le lieu de créations de nombreuses sculptures. Zadkine part à New York pendant la Seconde Guerre mondiale où à partir de 1944, il donne des cours à l'Arts Students League. Il revient en France en septembre 1945, « malade, triste et sans argent ». Entre 1948 et 1950, il fait l'objet de nombreuses expositions et rétrospectives : au Stedelijk Museum à Amsterdam, au musée national d'Art moderne de Paris et au musée Boijmans Van Beuningen à Rotterdam, où il présente la première esquisse de La Ville détruite (De verwoeste stad), un monument haut de six mètres consacré à la guerre, qui sera installé définitivement le 15 mai 1953 à Rotterdam.



« La ville détruite » à Rotterdam



Le jardin du musée Zadkine à Paris

#### 9 Denis Brihat

# La chèvre et Esmeralda, Picasso à la Californie

1957

Tirage argentique d'époque ; au dos cachet du photographe, signé, titré, daté et numéro du négatif

 $40 \times 30,5 \text{ cm}$ 

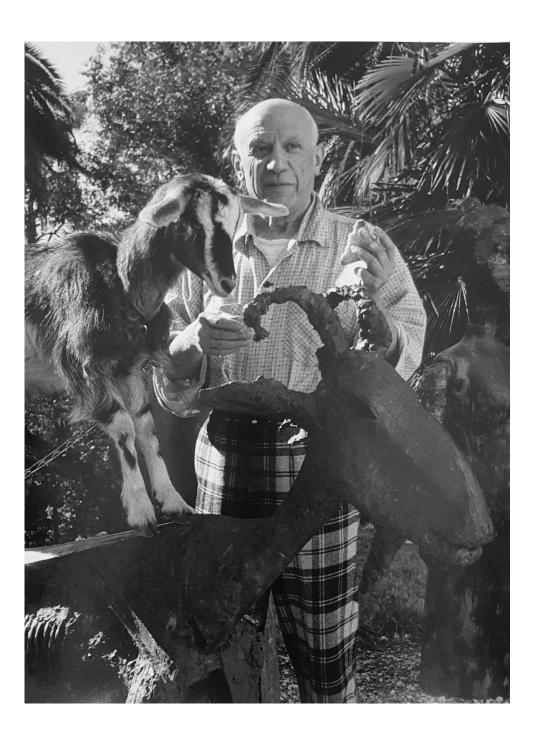
Denis Brihat (né en 1928) réalise à l'âge de quinze ans, ses premières photographies. Après un bref passage à l'école de photographie de la rue de Vaugirard, de 1948 à 1951, il continue son apprentissage sur le terrain et commence à exercer son métier. En 1952, il s'installe à Biot, dans les Alpes-Maritimes pendant deux années. Encouragé par Robert Doisneau il commence à travailler avec l'agence Rapho. En 1956, il passe une année en Inde, où il effectue des reportages d'illustration pour l'édition. À son retour, son travail sur l'Inde est récompensé par le prix Niépce et est exposé à la Société française de photographie.

Un éditeur parisien lui commande un livre sur les artistes dans leurs lieux de travail et il réalise une dizaine de photos, dont les trois ici, avant que le commanditaire ne fasse faillite. Le projet tombe à l'eau et il ne refera plus jamais de portraits car en 1958, il s'installe définitivement en Provence à Bonnieux dans le Lubéron, où il vit toujours, afin de se consacrer entièrement à sa recherche personnelle sur le thème de la nature sous la forme de "tableaux photographiques ».

Appelé par **Picasso** pour photographier une de ses œuvres à la Californie à Cannes, le photographe en a profité pour prendre cette photo du maitre et de « ses » chèvres. La chèvre n'a été fondue qu'en deux épreuves par Valsuani en 1952. Une première épreuve

a été achetée par le Moma à New York en 1956.

En 1956, Jacqueline offre à Picasso un petit cabri qu'il nomme Esmeralda.



#### 10 Denis Brihat

# Jean Cocteau à la villa Santo-Sospir chez Francine Weisweiller au Cap Ferrat 1958

Tirage argentique d'époque ; au dos cachet du photographe, signé, titré, daté et numéro du négatif 40 x 30,5 cm

Voir n°9

En 1949, le poète **Jean Cocteau** (1889-1963) au cours du tournage des *Enfants Terribles*, film réalisé d'après son célèbre roman par un tout jeune cinéaste de l'époque, Jean Pierre Melville, fit la connaissance de Francine Weisweiller. Au Printemps 1950, après le montage du film, elle invita Jean Cocteau, ainsi que son fils adoptif Edouard Dermit, à venir passer une semaine de vacances dans sa maison de St Jean Cap Ferrat surplombant la baie de Villefranche.

La villa Santo Sospir avait été achetée par Alec Weisweiller et sa femme Francine en 1946. Utilisée comme maison de vacances, les murs de la villa étaient restés vides mais à partir de 1950, Cocteau les couvrit de fresques : « il ne fallait pas habiller les murs, il fallait dessiner sur leur peau, c'est pourquoi j'ai traité les fresques linéairement avec le peu de couleurs qui rehaussent les tatouages. Santo Sospir est une villa tatouée ». Enfin trois ans après, Jean Cocteau offre à Francine, pour le mur de la salle à manger laissé nu, la tapisserie Judith et Holopherne dont il a exécuté le carton au pastel en 1948 dans sa maison de Milly-la-Forêt devant laquelle Cocteau pose ici en peignoir de bain.



#### 11 Denis Bribat

### Germaine Richier

1958

Tirage argentique d'époque ; au dos cachet du photographe, signé, titré, daté et numéro du négatif  $40 \times 30.5 \text{ cm}$ 

Voir n°9

Germaine Richier (1902-1959), qui fut souvent surnommée *L'Ouragane* du nom d'une de ses sculptures réalisée en 1949 car, sous son extérieur calme et courtois, ce sculpteur que feu, tension, volcan toujours prêt à exploser, était provençale de naissance et de famille. Entrée à l'école supérieure des beaux-arts de Montpellier en 1920, dans l'atelier de Louis-Jacques Guigues (1873-1943), elle y apprend la technique de la taille directe et réalise essentiellement des bustes. Elle remporte le premier prix de sculpture avec *Jeunesse*, œuvre aujourd'hui détruite. En 1926, le sculpteur Antoine Bourdelle (1861-1929) l'accueille dans son atelier privé, avenue du Maine, où elle restera jusqu'à la mort de son maître et son mariage au sculpteur suisse Otto Bänninger (1897-1973) qui est praticien de Bourdelle. Elle s'installe à Paris dans divers ateliers du 14ème arrondissement, exposant à Paris et à l'étranger et en formant également des élèves, mais à la déclaration de guerre, le couple s'installe à Zurich. En 1946, elle retrouve son atelier de l'avenue de Chatillon et rencontre l'écrivain et poète René de Solier qui deviendra son deuxième mari. En 1957, pour des raisons de santé, elle s'installe à Antibes où Denis Brihat prit cette photo un an à peine avant sa mort.



# 12 Inge Morath

# Deux portraits de Saul Steinberg

1959-1963

Deux tirages argentiques d'époque, tampon, indications de maquette et annotations au dos 16,9 x 25,1 cm

LITTERATURE: Inge Morath, Saul Steinberg Masquerade, Viking Studio, Penguin group, New

York, 2000, ill.6

**Ingeborg Hermine Morath** (1923-2002) d'origine allemande, est une photo-journaliste américaine et la première femme-photographe acceptée en 1953 comme membre de l'agence Magnum Photos. En 2002, les membres de Magnum Photos créent en son honneur le « prix Inge Morath » qui est attribué annuellement à une photographe ayant moins de 30 ans. Elle s'installe définitivement aux Etats-Unis, lorsqu'elle épouse l'écrivain Henry Miller en 1962

**Saul Steinberg** (1914-1999), né en Roumanie mais naturalisé américain, est dessinateur de presse et illustrateur, particulièrement célèbre pour son travail pour le magazine le « New Yorker ». Il s'essaya à toutes les techniques graphiques à la sculpture et au collage.

Juif, il commence des études de lettres à Bucarest avant d'émigrer en Italie en 1933, à cause de la poussée d'antisémitisme de son pays. Il s'inscrit à l'École polytechnique de Milan, où il obtient en 1940 son diplôme d'architecture et publie des dessins satiriques. Les lois antisémites italiennes le poussent à émigrer vers les États-Unis.

La photographe et le dessinateur se sont rencontrés à l'occasion d'une interview en 1961. Steinberg avait accepté que Morath fasse de lui un portrait, mais lorsqu'il lui a ouvert la porte, il portait un sac en papier sur la tête sur lequel il avait dessiné un autoportrait. Cette collaboration entre ces deux créateurs s'est poursuivie durant une partie des années 60 avec « The Masked Series », qui représente une quantité croissante de masques.





#### 13 Alberto Durazzi

# Christo à la Salita Galeria, Rome

Octobre 1963

Tirage argentique d'époque ; au dos cachet du photographe et de l'agence photographique, titré, daté et situé  $24 \times 18 \text{ cm}$ 

**Alberto Durazzi** (1925-1990), photographe italien, travaille pour l'agence Dufoto dans les années soixante.

Christo Vladimiroff Javacheff (1935 -2020) plus connu sous le nom de Christo, est né en Bulgarie et fréquente l'école des Beaux-arts de Sofia avant de venir à Paris en 1958 où il rencontre sa future femme Jeanne-Claude (1935-2009) qui devient sa collaboratrice. Il expose ses premiers "Empaquetages" à la galerie La Salita à Rome en novembre 1963. En 1964, le couple part aux Etats-Unis et prendront la nationalité américaine.



## 14 André Villers (1930-2016)

## César dans son atelier à Nice

Vers 1980

Tirage argentique d'époque ; au dos cachet du photographe 53 x 47 cm

**André Villers** (1930-2016) découvrit la photographie en 1952 lors d'une cure au sanatorium de Vallauris.

En mars 1953, il rencontra ainsi Pablo Picasso qui le prend en sympathie et lui offre son premier appareil photo Rolleiflex. Il réalisera de très nombreux portraits du peintre, et leur relation évoluera même sur la réalisation d'une œuvre en commun à quatre mains de centaines d'images fondées sur l'expérimentation photographique dont 30 images seront retenues pour être publiées sous le titre « Diurnes » (Paris, Berggruen, 1962) accompagnées d'un texte original de Jacques Prévert. Il s'illustra alors par ses nombreux portraits d'artistes : Miró, Chagall, Dalí, Soulages, Ernst, Hartung, Léger.

Né à Marseille, César Baldaccini, dit **César** (1921-1998), fait ses études aux Beaux-Arts de Marseille puis de Paris de 1938 à1950. Dès le début des années cinquante, il sculpte le métal. Sa première exposition a lieu en 1954. En 1960, il rejoint le groupe des Nouveaux Réalistes et célèbre la beauté des déchets industriels et des compressions. Il représente la France pour le centenaire de la Biennale de Venise en 1995.



## 15 Daniel Frasnay

## L'atelier de Giacometti

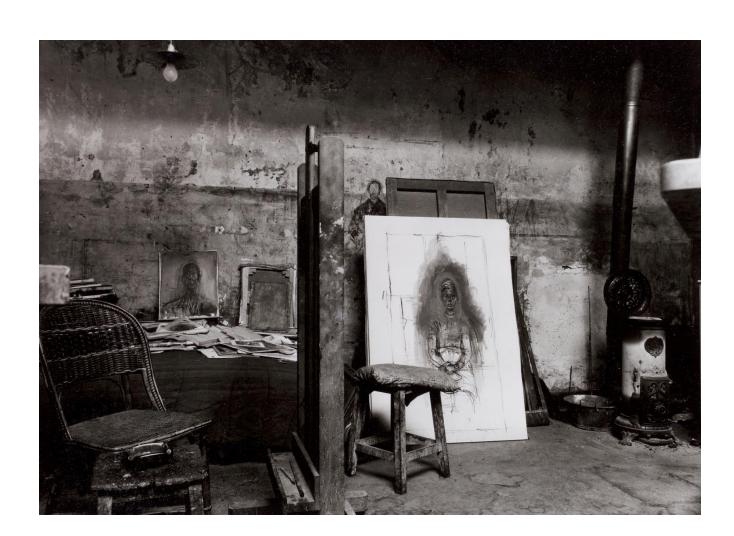
1966

Tirage argentique d'époque signé en bas à droite 26 x 36 cm

Sorti de l'école à douze ans, **Daniel Frasnay** (1928-2019) est embauché à quatorze comme apprenti tireur chez le photographe portraitiste Roger Carlet. Il travaille ensuite pour le Studio Harcourt et chez les frères Lipnitski. Pendant quinze ans il est le photographe officiel des spectacles du Lido, du Carrousel et des Folies Bergère. Daniel Frasnay est installé à Lyon depuis 1988. Autodidacte, il est un des derniers représentants de la génération des photographes humanistes qui compte par exemple Robert Doisneau, Izis, André Gamet, André Kertesz ou Édouard Boubat. Il était représenté par l'agence Rapho et ses photographies sont diffusées par l'agence Gamma-Rapho.

L'atelier dans le quatorzième arrondissement de la rue Hippolyte-Maindron, aujourd'hui disparu, devient peu à peu non seulement l'univers **d'Alberto Giacometti** (1901-1966), mais une extension de lui-même, si indissociable de sa légende que certains ont cru qu'il y était mort. Giacometti lui-même a régulièrement cité son arrivée dans l'atelier mythique comme un fait marquant de sa vie.

Le 1er décembre 1926, Alberto Giacometti signe le bail d'un atelier avec mezzanine de 4,74 m de large sur 4,90 m de long au 46 rue Hippolyte-Maindron. Il est situé dans la cour intérieure d'une cité d'artistes du quartier Alésia, à l'angle de la rue du Moulin-Vert. Vers 1932, il annexe l'atelier en face du sien pour y installer son frère Diego devenu son assistant. Bien qu'ayant manifesté plusieurs fois son désir de changer d'atelier dans les années 1930, en raison de son inconfort et des inondations causées par la toiture défectueuse, Giacometti s'installe définitivement à cette adresse après la guerre, à son retour à Paris en septembre 1945. En 1947, Annette Arm, la future madame Giacometti, arrivée à Paris en juillet 1946, devient locataire de l'atelier adjacent à l'atelier principal, qui servira de chambre. En octobre 1957, le couple loue l'atelier contigu, qui servira de dépôt. En 1958, ce sont donc quatre ateliers qui sont occupés par Giacometti au 46 rue Hippolyte Maindron.



## 16 Daniel Frasnay

## Miro dans son atelier de Majorque

1968

Tirage argentique d'époque ; au dos cachet du photographe 40 x 40 cm

Voir n°15

Joan Miro (1893-1983) s'établit à Majorque en 1956 et son grand ami, l'architecte majorquin Josep Lluis Sert (1902-1983) lui dessine et construit un vaste atelier à côté de sa première résidence où, à la fois satisfait et désorienté par l'ampleur du bâtiment, le peintre s'affaire à animer et à peupler ce grand espace vide Miro y ajoutera un Son Boter, le bâtiment le plus ancien, une maison seigneuriale rurale typique du XVIII siècle que l'artiste utilise comme deuxième atelier de peinture et de sculpture et qu'il achète en 1959 avec les fonds du Guggenheim International Award, reçus pour « Le Mur du soleil » and « Le Mur de la lune » dans le siège de l'Unesco à Paris. Miro fait de ce complexe immobilier sa principale résidence jusqu'à sa mort. En 1968, il a sa première grande exposition à Barcelone.



#### 17 Kurt Blum

#### Sam Francis dans son atelier

1966

Tirage argentique d'époque ; au dos cachet du studio, signé, titré et daté  $30 \times 40 \text{ cm}$ 

LITTERATURE: Sam Francis, catalogue d'exposition, Centre national d'art contemporain, 10

décembre 1968 – 12 janvier 1969, reproduite en double page p. 39 Entretiens Yves Michaud - Sam Francis, Édition de La Galerie Jean Fournier, Les Presses Artistiques, Paris, octobre 1988, plusieurs photos de la même série

reproduites

Le photographe suisse, **Kurt Blum** (1922-2005) débute à la bibliothèque de Berne. Il fait partie du Kollegium der Schweizerischen Fotografen (Collège des photographes suisses) aux côtés de Werner Bischof, Walter Läubli, Gotthard Schuh, Jakob Tuggener ou encore Robert Frank et Paul Senn. Dans les années 1950 et 1960, Kurt Blum réalise des documentaires sur des artistes, comme Pablo Picasso. En 1981, il ouvre une galerie de peintures et de photographie à Praz. Blum est connu pour ses portraits d'artistes célèbres comme Fernand Léger, Georges Braque, Pablo Picasso, Sam Francis, Mark Rothko, Alberto Giacometti, Marc Chagall, Willem de Kooning

Samuel Lewis Francis, dit **Sam Francis** (1923-1994), est un peintre californien, célèbre pour sa peinture non figurative, s'inscrivant dans les différents mouvements de son époque initiés et développés par des artistes américains tels Rothko, Pollock, de Kooning, Kline. Elève de Clyfford Still (1904-1980) à Berkeley, il part pour Paris en 1948 et 1949 où il rencontre des artistes américains et européens à la recherche d'une nouvelle voie en peinture. Comme la plupart des peintres des années 1950-60, Sam Francis peut être « rangé » dans divers mouvements : abstraction lyrique, expressionnisme abstrait, tachisme, action painting, *colorfield painting*, autant d'influences que l'on retrouve chez Sam Francis mais aucune ne peut lui être appliquée seule.



#### 18 Etienne Hubert

# François-Xavier et Claude Lalanne dans leur atelier à Ury

1958

Tirage argentique d'époque ; au dos cachet du photographe 23,5 x 18 cm

**Etienne Hubert** (né en 1932), photographe de presse, rejoint l'agence Rapho dans les années cinquante. Son studio se trouve au 21 boulevard Lannes 16ème.

En 1949, **François-Xavier Lalanne** (1927-2008) étudie le dessin, la sculpture et la peinture à Paris, côtoyant notamment Constantin Brancuşi, et Salvador Dalí. En 1952, il tient sa première exposition personnelle de peinture à Paris. Dans les années 1950, il décore la nouvelle boutique parisienne de Dior avenue Montaigne, avec son jeune assistant, Yves Saint-Laurent. En 1956, il décide de travailler avec sa compagne Claude (1925-2019), qu'il épouse en 1967, et avec laquelle il signe le jardin des Halles, à Paris. Lalanne est d'abord connu pour ses sculptures d'animaux qu'il transforme en bureau, canapé et autre mobilier.

Les animaux sont également le sujet central de son œuvre gravé et il crée aussi des bijoux, de l'orfèvrerie et divers objets d'art.

Jusqu'à la fin de sa vie, François-Xavier Lalanne a vécu et travaillé à Ury (Seine-et-Marne).



19 Image attribuée à Jean Dieuzaidé Georges Mathieu dans son atelier

Vers 1959

Tirage argentique de presse, tampons d'agence au dos 24 x 20,5 cm

Issu d'une famille modeste de la région toulousaine, initié par son père à la photographie, **Jean Dieuzaidé** (1921-2003) commence son art peu avant la Seconde Guerre mondiale. Il gagne sa renommée en photographiant la Libération de Toulouse et en réalisant à cette occasion le premier portrait officiel du général de Gaulle. Il prend ensuite le pseudonyme de Yan jusqu'en 1971, et devient membre du Groupe des XV à partir de 1954. Albert Plécy publie régulièrement ses photos dans Le salon permanent de la photographie du magazine Point de Vue-Images du monde. Il réalise en particulier une série de portraits, restés célèbres, de Salvador Dalí. Il est honoré par le prix Niépce en 1955 et le prix Nadar en 1961. En 1970, Jean Dieuzaidé est membre fondateur des Rencontres internationales de la photographie d'Arles.

Né dans une famille de banquiers, Georges Victor Mathieu d'Escaudoeuvres, plus connu comme **Georges Mathieu** (1921-2012) s'oriente d'abord vers des études de droit, de lettres et de philosophie. Dès 1942, il se tourne vers les arts plastiques et réalise ses premières peintures à l'huile. Il exerce pendant quelques années le métier de professeur avant de se lancer dans une carrière artistique. En 1946, il réalise sa première exposition à Paris au Salon des moins de trente ans. En 1947, il expose au Salon des réalités nouvelles des toiles à la texture faite de taches directement jaillies du tube, revendiquant la paternité du dripping, technique développée par Jackson Pollock dès 1945, les couleurs étant, dans le cas de Mathieu, écrasées par le doigt de l'artiste.

À partir de 1954, il crée une multitude de tableaux, souvent lors de performances ou « happenings » minutées devant un public, qui mettent en valeur la rapidité et la virtuosité du geste. Ainsi, en 1956 au théâtre Sarah-Bernhardt à Paris, Mathieu, devant près de 2 000 spectateurs, crée un tableau de 4 × 12 mètres en utilisant au moins 800 tubes de peinture : cette toile intitulée *Hommage aux poètes du monde entier* disparaît le 30 novembre 1968 lors de l'incendie criminel de son atelier à Auteuil au 11 bis rue Leopold II.



#### 20 Pierre Baudin

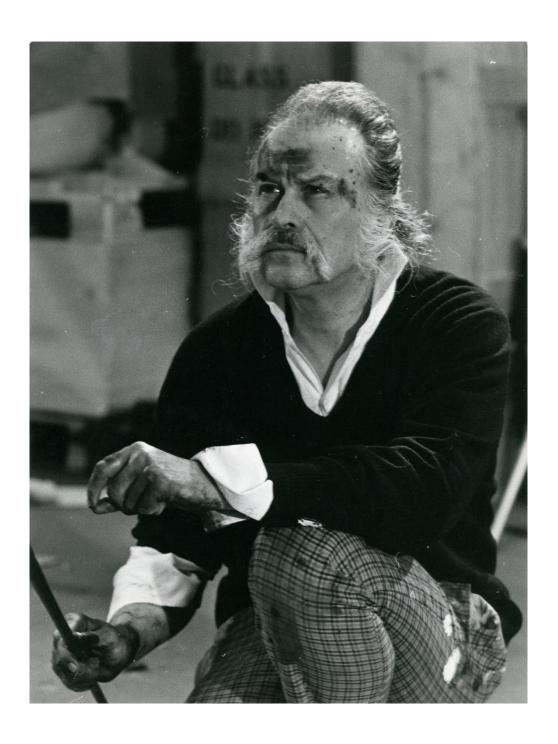
## Georges Mathieu

Vers 1975

Tirage argentique ; au dos cachet du photographe en bas à droite et annoté en haut à droite  $vol.III\ n^\circ 11$  24 x 18 cm

Dans les années 70, le peintre **Georges Mathieu** (1921-2012), qu'André Malraux qualifiait de "calligraphe occidental", s'est fait graphiste, architecte et designer. Il créé une pièce de dix francs en 1974, le trophée des 7 d'Or et le logo d'Antenne 2, dessine des timbres-poste, des affiches pour Air France, imagine des bijoux, des meubles et des tapisseries. Les toiles de Mathieu, membre de l'Académie des Beaux-Arts depuis 1975, sont exposées dans les plus grands musées du monde.

En 1973, il réalise son unique œuvre architecturale. À la demande de l'industriel Guy Biraud, fabricant de transformateurs, il dessine les plans d'une usine à Fontenay-le-Comte. L'Usine Mathieu qui en résulte est un ensemble original en étoile à sept branches inégales, et dont le pourtour intégralement vitré est vu par l'artiste comme un moyen de lier le lieu de travail à la nature environnante.



### 21 Georges Tourdjman

Man Ray dans son atelier, rue Férou

1972

Tirage argentique d'époque, signé et daté en bas à droite, titré en bas à gauche 35 x 24 cm

Georges Tourdjman, né à Casablanca en 1935, vit à Boulogne. Il est assistant metteur en scène pendant six ans à partir 1956. Il part à New York en 1963 où ses professeurs, Ike Weegler et surtout Alexey Brodowitch (1898–1971) exercent une influence déterminante sur son évolution ultérieure. Le photographe s'installe en 1964 à Paris, où il reçoit dans les années suivantes des commandes publicitaires de Chanel, Dior, l'Oréal, Air France et de constructeurs automobiles français. Il conçoit les couvertures de nombreuses revues internationales ainsi que de nombreux portraits d'artistes et de photographes importants comme Man Ray, Robert Doisneau et de son professeur Brodovitch.

Man Ray (1890-1976) de son vrai nom Emmanuel Radnitsky, rencontre la danseuse Juliet Browner (1912-1991) en 1940. En 1946, dans une cérémonie commune atypique à Beverly Hills Man Ray épouse Juliet tandis que Max Ernst épouse Dorothea Tanning. Man Ray et Juliet s'installent définitivement à Paris en 1951 où il établit son atelier au 2 bis rue Férou et y travaillera jusqu'à sa mort.



# 22 Philippe Bonan

Louise Bourgeois

Vers 1993

Tirage argentique signé en bas à droite et titré en bas à gauche 39 x 39 cm

Né à Amberieu-en-Bugey en 1968, **Philippe Bonan** passe son enfance et adolescence à Bourg-en-Bresse. Après sa rencontre avec André Villers en 1986, il apprend la photographie et réalise son premier portrait de l'artiste Jean Messagier. S'ensuivra une longue série de portraits dont Keith Haring, Zao Wou Ki, Ben, César, Arman, Robert Doisneau, Édouard Boubat, Richard Texier et surtout Louise Bourgeois. En 1999, la Maison Européenne de la Photographie lui achète vingt portraits d'artistes à Paris.

Louise Bourgeois (1911-2010) sculpteur et plasticienne française, naturalisée américaine est née en France et y a grandi, mais l'essentiel de sa carrière artistique se déroule aux Etats-Unis. Louise Bourgeois étudie à l'École des Beaux-Arts, puis dans de nombreuses académies, dont l'Académie Ranson ainsi qu'à l'École du Louvre. Elle a comme professeurs des artistes comme Paul Colin, Cassandre ou bien encore Fernand Léger.

En 1937, elle rencontre l'historien d'art américain Robert Goldwater (1907-1973). Elle l'épouse et s'installe avec lui à New York dès l'année suivante. C'est là qu'elle entre en relation avec le milieu des surréalistes, dont la plupart ont quitté la France pour les États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale et présente sa première exposition personnelle en 1945.

A New York, Louise Bourgeois vit dans la « Townhouse » où elle a emménagé en 1962 avec sa famille sur la 20<sup>ème</sup> rue dans le quartier de Chelsea. Mais c'est dans son très grand atelier à Brooklyn que Philippe Bonan, envoyé spécial de Technikart, la photographie.



# 23 Anonyme

José Salas Martinez dans son atelier

Vers 1980

Tirage argentique

24 x 17,8 cm 9 3/8 x 7 in.

**José Salas Martínez** né à la Havane en 1949, est diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts San Alejandro de Havane en 1972 et en 1987 se perfectionne en arts graphiques. Il expose régulièrement comme peintre abstrait à la Biennale de Havane ainsi qu'en Suisse et dans le reste de l'Europe. Il réalise également des sculptures en bois.





10-12, rue de Savoie 75006 Paris

Tel: 01 42 68 05 32

E-mail: jane@janerobertsfinearts.com Website:www.janerobertsfinearts.com